

«Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau».

L'oraison de ce dimanche, comme l'ensemble de la liturgie, est sous le signe de la joie, c'est le dimanche de la joie, de « Gaudete » selon l'ancienne dénomination latine : *Gaudete ! Réjouissez vous ! Soyez dans la joie !*

Mais de quoi devons-nous nous réjouir ? De la proximité de la fête de Noël ? Oui et non. Oui si nous lisons l'oraison : Ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils, cela semble bien être le motif de la demande qui suit. Non si on considère le monde dans lequel nous vivons. Comment parler de joie alors que les bombes pleuvent à Alep ou à Sanaa ? Nous aurions beaucoup d'autres raisons de nous dire que décidément, Noël c'est sympathique mais que ça ne change pas grand-chose, d'autant plus que depuis quelques décennies, la fameuse trêve des confiseurs n'est plus respectée, si jamais elle l'a été, et nous ne pouvons donc nous faire illusion. D'ailleurs l'oraison demande à Dieu à diriger notre joie vers...la joie d'un si grand mystère. A la diriger, à l'orienter. Quel est ce mystère ? C'est ce que nous disent les textes de ce jour ! Isaïe, comme chaque jour pendant ce temps de l'avent, nous désigne le mystère...et la source et l'objet de notre joie. La formule est magnifique, comme toujours chez Isaïe, le Prophète qui est aussi un extraordinaire poète :

*Le désert et la terre de la soif,
qu'ils se réjouissent !
Le pays aride, qu'il exulte
et fleurisse comme la rose,
qu'il se couvre de fleurs des champs,
qu'il exulte et crie de joie !*

Pourquoi cette joie, écoutons encore Isaïe :

*Alors se dessilleront les yeux des aveugles,
et s'ouvriront les oreilles des sourds.
Alors le boiteux bondira comme un cerf,
et la bouche du muet criera de joie.
Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent,
ils entrent dans Sion avec des cris de fête,
couronnés de l'éternelle joie.*

*Allégresse et joie les rejoindront,
douleur et plainte s'enfuient.*

Dimanche dernier le mystère annoncé par Isaïe était celui d'une paix possible, une paix profonde, la paix d'une création réconciliée. Aujourd'hui c'est le mystère d'une libération, d'une guérison totale : libération des captifs et bondissement des boiteux !

Ce mystère est précisément celui que Jésus invite les disciples de Jean Le Baptiste à reconnaître

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

*Allez annoncer à Jean
ce que vous entendez et voyez :
Les aveugles retrouvent la vue,
et les boiteux marchent,
les lépreux sont purifiés,
et les sourds entendent,
les morts ressuscitent,
et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.*

La joie dont il s'agit est celle des temps messianiques, de ces temps entraperçus par tous les prophètes au premier rang desquels le grand Isaïe, le temps où Dieu visite son peuple, temps de Pais, le Shalom biblique, temps de libération, temps de guérison. Et comme chrétiens, nous reconnaissons dans la venue de Jésus en notre chair comme l'irruption de ce temps de Dieu, de ces temps qui sont les derniers dans le temps des hommes. Irruption d'un temps de paix dans un temps défiguré par la fureur des hommes, libération du temps des multiples esclavages qui le défiguraient, le temps cyclique, rien nouveau sous le soleil, est libéré et devient un temps ouvert, ouvert à l'inédit de Dieu. Guérison du temps, la vallée de larmes, comme on disait au Moyen Age est comme grosse de la luxuriance du jardin de l'amitié renouvelée entre Dieu et les hommes.

Oui nous pouvons et devons-nous réjouir pendant l'Avent, à l'approche des fêtes de Noël. Car Noël c'est le point d'ancrage de cette intervention définitive de Dieu qui en Jésus Christ vient visiter son peuple, de ce grand mystère, mystère de paix, de liberté et de santé, de guérison, qui s'accomplira dans la Pâque du Christ quand il vaincra, définitivement, les forces de division, d'aliénation et de corruption qui gangrèment notre histoire collective et individuelle.

Croyons-nous vraiment, chers amis, que depuis la venue de Noël, quelque chose de neuf, de vraiment neuf est entré dans l'histoire, désespérément répétitive, des hommes ? Croyons-nous, chers amis, que le monde est désormais comme gros d'une paix possible, d'une liberté offerte, d'une guérison totale ? L'Avent est ce temps qui nous est donné, comme le temps de la croissance au cultivateur, dont parle Paul, pour affermir notre patience. Ce n'est pas une patience béate ou encore passive, c'est la patience confiante des hommes et des femmes qui savent lire les signes des temps, c'est-à-dire discerner la présence, ténue mais féconde de Dieu, dans l'histoire des hommes qu'il a épousée...et fécondée. Qui en même temps savent que cette histoire leur est confiée, nous est confiée, pour que, là où nous sommes, nous soyons les mains, les yeux, le cœur de Jésus qui pacifie, qui libère, qui guérit. Une patience ferme et active, c'est ce qu'on appelle du beau nom d'espérance. L'Avent est donc le temps qui nous est donné pour affermir notre espérance, et ce dimanche nous dit que l'espérance, cette vertu qui étonne Dieu lui-même selon la formule inoubliable de Péguy, est la condition de notre joie. L'espérance, probablement le plus beau cadeau que les chrétiens puissent faire à leurs contemporains, car la joie, si elle n'est pas fondée à ce niveau sonne faux, et est même insupportable, alors que la joie qui naît de l'espérance elle, est contagieuse.

«Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau». Un cœur retrempé, renouvelé dans le bain vivifiant de l'espérance. C'est à cela que sert Noël, chaque année ! Amen !